

arrangeant sa collerette, et se mit à l'ouvrage. Puis elle se prit à chanter un gai refrain qui fit sauter vivement le sansonnet sur son unique jambe, en répétant sans cesse :

— Jack est bien sage.

— Comme Jack est joyeux aujourd'hui, Janey !

— Oh ! vous donnez de la joie à tout le monde, Minna ; mais moi, je ne peux plus être gaie ; je me sens toujours tout effrayée.

— Cela passera avec le temps, répondit Minna, d'une voix si douce, si douce, que personne n'aurait pu résister à son influence, cela passera, mon enfant. Vous devenez habile et active maintenant, vous le voyez. Votre mère ne vous grondera plus, et il n'y aura rien pour vous effrayer.

— Mais Peggy, Minna ?

— Eh bien ! ma chère, Peggy ne vous grondera pas non plus. Avec le temps, vous serez aimée de tout le monde.

— Aimée !..... répéta Janey, et ce mot résonnait tristement. Il semblait qu'un mot nouveau, avec une signification inconnue jusque là, avait frappé son oreille. C'est du moins ce que crut apercevoir Minna. Aussi se mit-elle à parler de choses indifférentes, cherchant ainsi à détourner l'attention de la pauvre fille.

Enfin le bonnet fut terminé et Minna se retira.

Elle marchait lentement, plongée dans la rêverie ; elle pensait avoir trouvé la cause du regard plus inquiet de Janey et mille projets s'agitaient dans son cerveau.

Le long de sa route, elle s'arrêtait à la porte de chaque cottage pour dire bonjour aux habitants. Les enfants quittaient leurs jeux et couraient à sa rencontre. Tous, jeunes et vieux, paraissaient plus joyeux à son arrivée, et avaient quelque chose à lui conter. Elle écoutait tout le monde, félicitant les uns ou consolant les autres, suivant le besoin.

— Comment cela va-t-il, maître Barnett, dit-elle à un vieillard assis au soleil, dans son petit jardin, ses mains flétries appuyées sur son bâton, tandis que la brise d'été jouait dans ses rares cheveux blancs ; comment cela va-t-il ce matin ?....

— Ah ! tout doucement, tout doucement. Il ne faut pas se van-